« Vu qu'il n'y a de richesse, ni de force que d'hommes... »

Jean-Frédéric Vergnies

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/2336>

DOI : 10.4000/formationemploi.2336

ISSN : 2107-0946

Éditeur

La Documentation française

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

Pagination : 1

ISSN : 0759-6340

Référence électronique

Jean-Frédéric Vergnies, « « Vu qu'il n'y a de richesse, ni de force que d'hommes... » », *Formation emploi* [En ligne], 103 | juillet-septembre 2008, mis en ligne le 03 décembre 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/2336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/formationemploi.2336>

« Vu qu'il n'y a de richesse, ni de force que d'hommes... »

Cette citation de Jean Bodin, vieille de plusieurs siècles, nous ramène à la question de la production et de la distribution de cette richesse : l'homme. À l'heure de la société de la connaissance, les hommes les plus qualifiés focalisent l'attention. Aussi ce numéro traite de la mobilité internationale des diplômés de l'enseignement supérieur, question souvent assimilée à celle de la fuite des cerveaux.

Dans son dossier, ce numéro montre, à travers différentes approches, que la mobilité des cerveaux ne saurait se réduire à la question de la fuite des cerveaux. En effet, les migrations ne se limitent pas à des flux entre pays d'origine et pays d'accueil. Si les migrations s'accélèrent, avec une augmentation parallèle de la part des personnes hautement qualifiées parmi les émigrés, la circulation des cerveaux apparaît comme un jeu de chaises musicales. Les infirmières du Kenya remplacent ainsi celles d'Afrique du Sud, elles-mêmes émigrées en Grande-Bretagne, comme l'indique J.-J. Paul dans son introduction.

A. Vinokur, qu'elle soit ici remerciée pour l'initiative de ce numéro, poursuit ces analyses, et va encore plus loin dans la relativisation de la controverse sur la fuite des cerveaux. Au final, la localisation des travailleurs hautement qualifiés renvoie fondamentalement aux relations entre capital et travail, bien au-delà des questions de relations entre pays et populations. En outre, elle insiste sur la limite des statistiques internationales en matière de mobilité ; en effet, les mobilités étudiantes n'y sont pas comptabilisées alors qu'elles constituent un vecteur important des migrations internationales, notamment pour les plus qualifiés.

Le reste du dossier est précisément dédié à la mobilité internationale étudiante. Ainsi R. Ennafaa et S. Paivandi analysent les stratégies migratoires des étudiants pour leurs études et les facteurs déterminant le retour ou non dans le pays d'origine après les études.

M. Ballatore et T. Blöss montrent que la mobilité des étudiants dépend de leur carrière scolaire et de leur origine socio-culturelle mais aussi des relations sélectives entre établissements de niveau de prestige équivalent.

Pour leur part, H. Schomburg et U. Teichler tentent d'identifier les différentes composantes de la mobilité internationale étudiante et son impact sur la carrière ultérieure. Ils présentent ici des premiers résultats de l'étude Reflex de 2005 auprès de 40 000 diplômés, principalement européens, de l'enseignement supérieur. Il apparaît alors que la mobilité internationale concerne, à divers titres, 42 % des étudiants européens, tandis que 3 % d'entre eux sont employés à l'étranger cinq ans après l'obtention de leur diplôme.

Enfin dans sa postface, B. Hugonnier rappelle que les travailleurs hautement qualifiés restent une ressource rare, et que leur formation en nombre suffisant demeure une difficulté au niveau international. En la matière, les défis de l'amélioration des efforts d'éducation et de concertation internationale restent entiers.

À l'inverse, hors dossier, à travers le cas des ouvriers de la filière automobile, A. Georgeu et R. Mathieu rappellent les risques de déqualification dans une sphère productive soumise notamment aux réorganisations, au recours à l'intérim et à la concurrence internationale.

Bonne lecture à tous.

Jean-Frédéric Vergnies, rédacteur en chef